

# POEMES POUR JEAN MALRIEU

Marcel Migozzi

*C'est l'âne de Madame Garnier, c'était*  
Le dernier braiment du village, le soir remuait  
De longues feuilles râpeuses de figuier, le braiment  
Disait la soupe la patience les verres jaunes du bar.

L'âne et Madame Garnier disparus,  
Cassés dents et sabots d'un âge  
Pas si bête que ça, le temps  
N'est plus que dans vieillir.

Mais le dimanche se pomponnent les marronniers.  
Dans le parc communal on entre  
Avec l'espoir terrestre d'une rencontre.

Et c'est dans l'âme où les marrons d'automne luisent  
Qu'on recherche l'autre vie  
À la loupe Mélancolie.

Gloire à l'ancienne cuisine aux soupes  
De pommes de terre, à la flûte, s'il vous plaît,  
De pain ouvrier, merci, au placard ouvert  
Sur le peu essentiel de bouche, à ce fruit rouge,  
Rien qu'un seul, à l'étagère alourdie  
Du seul livre de maison, dico de poche,  
Aux lavoir puits figuier, trinité des mois chauds,  
Au cabanon, bois et charbon, et gloire enfin  
À la vie la suivante engrossée par l'enfance.

*(gloire aux origines)*

À la droite du bois *le village des ânes*  
Comme un titre pour les enfants  
Qui déposent leurs mains  
Sur le râpeux d'un âne corse à peu de poils,  
Gros yeux,  
Qui va en vieille robe grise  
Tirer la petite charrette des émotions  
Vers une pauvre cabane du continent  
Tandis que son braiment monte à la droite du ciel.

*(vieille pancarte)*

Vieille ville sans pain  
Pigeons sous chaises renversées

Déjà le froid gagne les mains de nos amis  
Dans une attente sans épaules

On ne verra donc plus la jeune fille au sang  
Bondir, l'inconnue aux seins libres

Le vide n'aura plus de pousses  
Si risibles petits fagots de l'âge

Et c'est quoi, l'âme ?